



Soutien à la photographie documentaire contemporaine
2020

Birkenau

une écologie de la mémoire

Michel Slomka



*Ruines des baraques de déshabillage de la «petite maison blanche»,
ou «Bunker II», la deuxième chambre à gaz de Auschwitz-Birkenau.*

En novembre 2018, j'ai commencé un travail photographique et un travail d'écriture dans le périmètre de l'ancien camp d'extermination de Birkenau (Auschwitz II - Birkenau, Pologne). Ce projet se propose de réfléchir à la transmission de la mémoire de la Shoah à l'heure où les derniers témoins des événements s'éteignent.

Dans ce contexte, ma question de départ était de savoir si — au-delà de l'historiographie, des témoignages et des mémoriaux — une forme de mémoire intrinsèque pouvait s'être conservée et perpétuée dans les lieux mêmes. Je me suis pour cela intéressé au rapport qui unit les vestiges de ce lieu historique à son territoire, son paysage, sa topologie, à l'évolution des forêts, à la composition du sol et à ses mouvements, à la présence des animaux et à leurs interactions dans l'environnement.

À travers plusieurs exemples, j'ai essayé de montrer qu'au-delà de tout facteur humain une mémoire propre émerge de la multitude des liens vivants qui se tissent dans la complexe écologie des ruines.



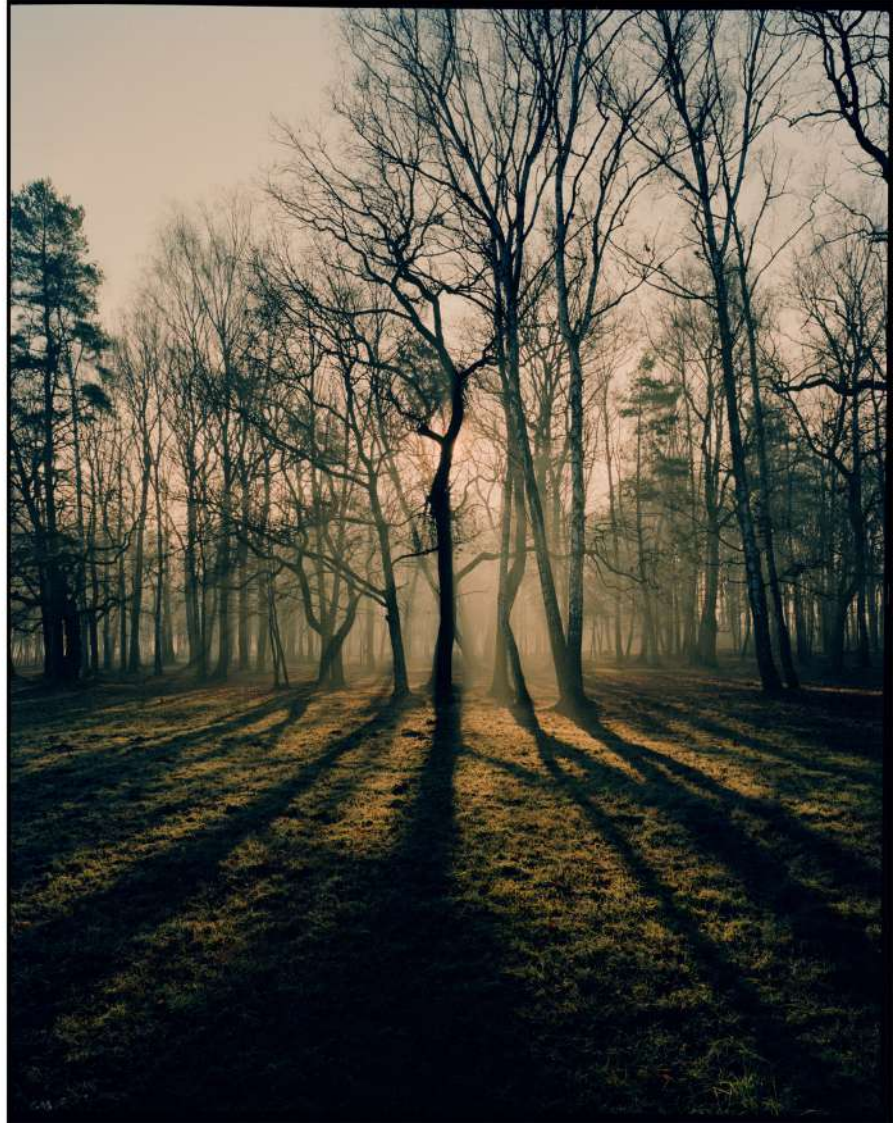
L'aide accordée par le CNAP m'a permis de réaliser deux voyages sur place.

L'un a été presque entièrement dédié au travail auprès des archivistes du musée d'Auschwitz et m'a permis de comprendre l'usage des arbres et des forêts dans le processus d'extermination élaboré par la SS.

Le second a été consacré à un relevé photographique de ces arbres et de ces bosquets - pour beaucoup toujours présents aujourd'hui - afin de mettre en lumière leur fonction près des sites de gazage et de crémation. Témoins directs de la Shoah, ils sont la plupart du temps relégués au rang de décor, là où ils jouent une part active dans le récit des événements et la manière dont la mémoire circule dans le lieu.

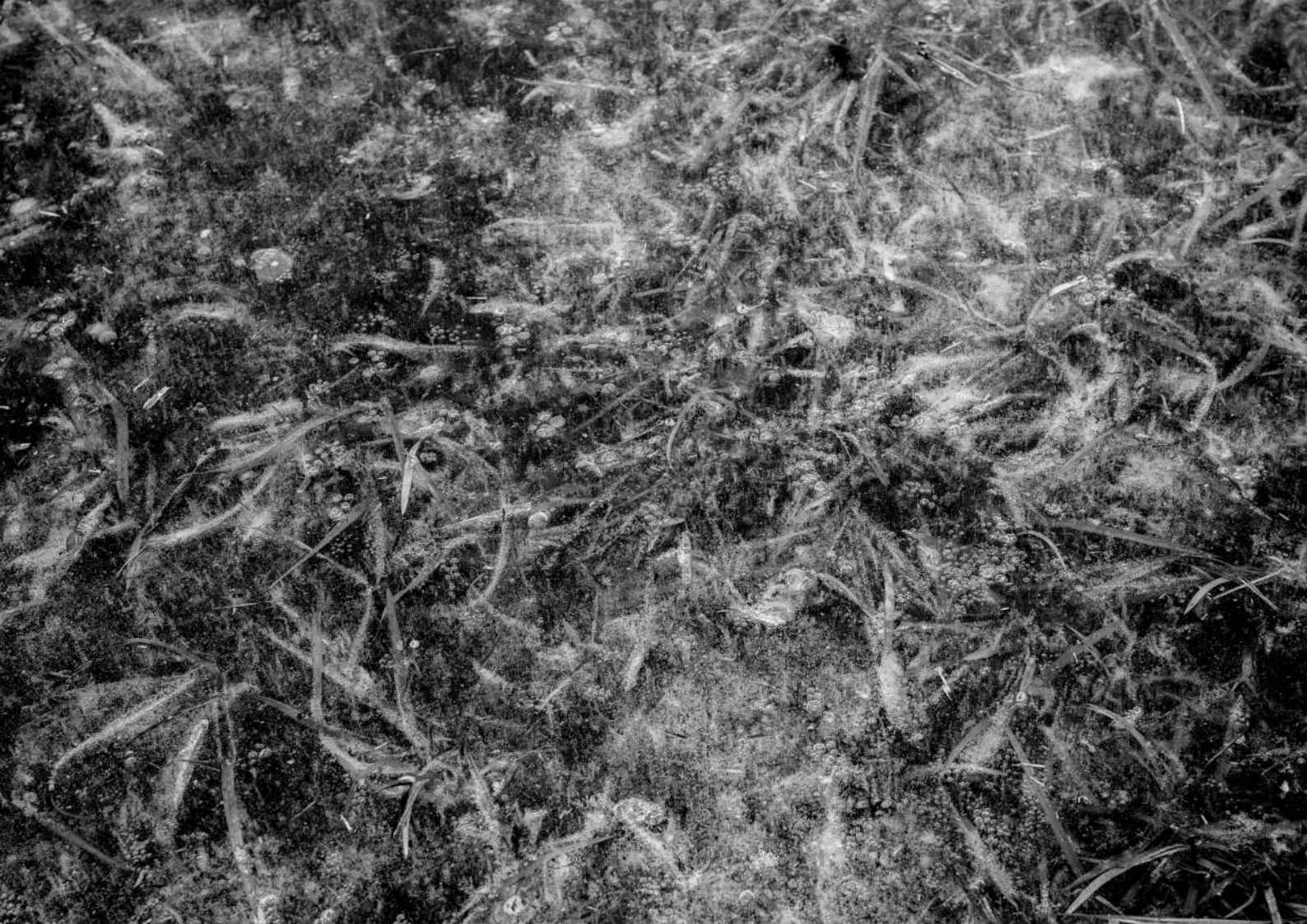
Par exemple, ce voyage a été l'occasion de constater que, dans les sous-bois de la «zone interdite», les coulées empruntées par les chevreuils maintiennent ouverts les anciens chemins utilisés par le Sonderkommando (les détenus juifs en charge de l'exécution de leurs prochains) - vestige archéologique impalpable et ignoré dont la mémoire est sans-cesse réactivée par les hardes d'ongulés sauvages qui trouvent refuge dans le camp.

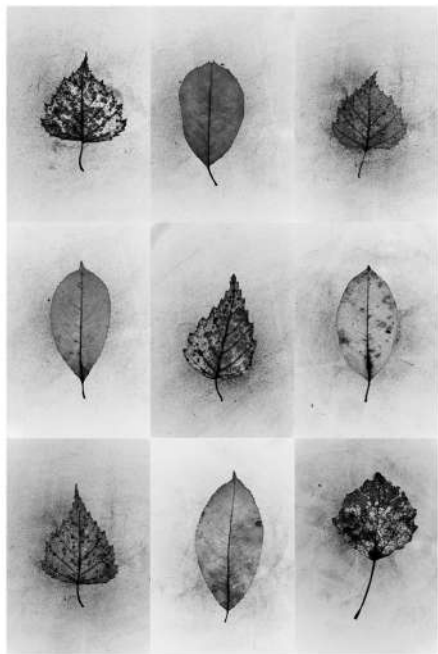






















Michel Slomka

www.michelslomka.fr
Instagram : [@michelslomka](https://www.instagram.com/michelslomka)

michel.slomka@gmail.com

Agence Myop

